

Ex 3, 1-8a. 10.13-15 / 1 Co 10, 1-6.10-12 / Lc 13, 1-9

Dimanche dernier, nous avons vu que, par Abraham, Dieu était un être de relation. Aujourd'hui, il l'est avec Moïse. Dimanche dernier, il se manifestait à Abraham dans une vision, aujourd'hui il le fait par le biais d'un buisson en feu. Dans les deux cas, Abraham et Moïse prennent leur part dans le dialogue avec Dieu. Ils ne sont pas passifs mais acteurs. Comment je me comporte avec Dieu lorsque je suis en relation avec lui ?

Moïse remarque la flamme d'un buisson en feu. Il aurait pu continuer son chemin pour différentes raisons. Non, il cherche à comprendre ce qu'il voit, il regarde. Non seulement il cherche à comprendre, mais il se donne également les moyens de comprendre puisqu'il se dit : **« Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire »**. Il n'est donc pas passif. Il s'engage dans cette relation, sans se demander où elle le conduirait et si elle serait dangereuse. Il fait confiance comme nous l'entendrons ensuite : **« Me voici »**.

Moïse regarde et Dieu le voit. Du coup, Dieu l'appelle, heureux de constater que Moïse s'intéresse au buisson en feu. Est-ce que je remarque comme Moïse les signes que Dieu me fait pour me rencontrer ? Les voir est une chose, y répondre en est une autre.

Tout en étant à l'Horeb, Dieu ne vit pas hors sol. Il est bien présent à son peuple : **« J'ai vu (...) la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances »**. Aussi, décide-t-il d'agir par l'intermédiaire de Moïse. Moïse ne fait pas marche arrière. Il ne dit pas à Dieu : je t'ai répondu **« Me Voici ! »** mais réflexion faite, je ne donne pas suite. Il tient parole. Il est même volontaire : **« J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai »**. Pour autant, Moïse ne part tête baissée, il garde la tête froide, il réfléchit pour réussir. C'est ainsi qu'il anticipe la réaction possible et normale des fils d'Israël : **« Ils vont me demander quel est ton nom ; que leur répondrai-je ? »** Moïse aurait pu leur répondre, de manière résumée, ce que Dieu lui avait dit après lui avoir demandé de retirer ses sandales : le **« Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob »**. Conscient que c'est Dieu qui l'envoie en mission et non lui qui se l'octroie, il n'hésite pas de lui demander son nom qui n'est pas ici le **« Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob »** mais **« Je suis qui je suis »** en première réponse qui le définit par ses actions et **« Je-suis »** en seconde réponse. Aussi, plus tard, quand Jésus dit par exemple **« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »** ou **« Je suis le bon pasteur »** ou encore **« Je suis la lumière du monde »**, il dit qu'il est Dieu, ce qui n'est pas du goût des pharisiens entre autres : tu blasphèmes, leur dit-il.

La seconde lecture nous rapporte que la sortie d'Égypte a conduit le peuple à traverser la mer Rouge. Elle nous annonce la résurrection au même titre que la transfiguration dimanche dernier. La résurrection appelle à vivre en hommes nouveaux, rappelle Paul aux Corinthiens, par conséquent à cesser de récriminer et de déplaire à Dieu.

Paul parle de baptême : **« Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et la mer »**. Aux chrétiens de Rome, il écrira : **« Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême (...) pour que nous menions une vie nouvelle »**. Nous retrouverons l'idée du passage de la mer Rouge. **« Tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle (...) bu à la même boisson spirituelle »**, écrit-il

également aux Corinthiens. Cela m'évoque le sacrement de l'eucharistie. La trace du sacrement de confirmation est plus difficile à trouver, ou moins explicite : peut-être dans « ***Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu*** » et qu'ils récriminent. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas laissé vivre en eux les dons de l'Esprit Saint et qu'ils râlent de ne pas voir les temps arrivés comme ils l'avaient compris. Et nous, que faisons-nous ?

Si, dans la première lecture, le signe était le buisson en feu, dans l'évangile, il est le massacre des galiléens par Pilate et les dix-huit morts due à la chute de la tour de Siloé. Quel est l'envoi dans l'évangile, Moïse étant envoyé chez pharaon dans la première lecture ? L'appel à la conversion. Dieu « profite » entre guillemets de ces deux événements pour rappeler la nécessité d'avoir une conduite plus ajustée à son égard, ce que rappelle Paul dans ma seconde lecture, pour qu'elle produise des fruits. Par sa réponse, Jésus remet en cause l'idée traditionnelle de la rétribution. Plutôt que condamner, mieux vaut se convertir. L'appel à la conversion ne nous met le couteau sous la gorge puisqu'il est comparable à la démarche du vigneron qui intercède auprès de son maître pour donner une nouvelle chance au figuier. Cela me fait penser au dialogue entre Abraham et Dieu dans lequel Abraham essaye de sauver Sodome et Gomorrhe de la colère de Dieu.

Pour conclure. Sur ce chemin de ce Carême 2025, comment je vois Dieu se présenter à moi ? Comment je comporte vis-à-vis de lui ? Puisse notre âme bénir le Seigneur en n'oubliant aucun de ses bienfaits comme nous y invite le psalmiste. Amen.

P. Olivier Dobersecq